

DISCOURS

prononcé par M. MICHIELS, professeur à la Faculté des Sciences, le 18 avril 1925, aux funérailles de M. Gustave BRUYLANTS, professeur émérite de l'Université.

MONSEIGNEUR, MESSIEURS.

Avant qu'ils ne franchissent pour la dernière fois le seuil de leur foyer l'Université catholique de Louvain vient dire à ses chers morts un suprême adieu !

Malgré la profonde émotion qui m'étreint ici, devant ce cercueil, au milieu de ceux qui pleurent un père chéri, un collègue inoubliable, un maître aimé autant que vénéré, un ami, un savant, je sens s'évanouir le péril de la mission qui m'a été confiée, car j'ai à retracer une carrière qui a été remplie de manière féconde par le travail et le bien et il me semble qu'il me suffira de laisser parler l'histoire, elle qui garde jalousement pour les générations à venir, les vestiges du passé, elle qui juge les hommes d'après leurs œuvres et écrit en lettres d'or les noms de ceux qui ont servi les grandes causes ; oui, le nom de Gustave Bruylants est gravé pour toujours dans l'Histoire de l'Université et celle de la Science, plus particulièrement celle de la Science Chimique.

Gustave Bruylants est né à Louvain, le 10 janvier 1850. Fils d'un pharmacien distingué, il semble que la profession de son père l'ait orienté dans ses goûts scientifiques.

Il conquiert successivement, en 1872, le grade de pharmacien et, en 1875, celui de docteur en sciences naturelles, en notre Université.

La valeur du jeune chimiste avait été aussitôt aperçue par son illustre professeur Louis Henry qui en avait fait son assistant et dans sa perspicacité, le consacrait certainement déjà à des destinées scientifiques.

À l'école d'un pareil maître, un esprit comme celui de Bruylants devait promptement s'épanouir et en 1876, il publiait sa dissertation inaugurale ne comportant pas moins de 80 pages de résultats du plus haut intérêt scientifique et intitulé *Sur une méthode générale de préparation des hydrocarbures acétyléniques à l'aide des aldéhydes et des acétones, suivie d'observations sur la polymérisation des aldéhydes*.

Et dès lors, malgré le caractère déjà magistral de cette étude, ce ne sera plus du travail d'élève mais ce seront des œuvres de maître qui d'une façon continue seront fournies par Bruylants.

Ce sont les produits de la nature vivante qui semblent précéder son activité scientifique.

Il ne redoute pas la complexité des problèmes qu'il aborde, il semble au contraire la rechercher, témoins ses importants travaux sur les huiles essentielles (1877-1879) et certains produits résineux qui s'y rapportent tels que le galipot.

Puis vient sa méthode de préparation des acides bromhydrique et iodhydrique en partant de l'essence de copahu (1879). Cette opération est devenue classique nous la retrouvons exposée dans les *Cent-vingt-cinq exercices de chimie pratique* que publie, vingt ans plus tard, Armand Gauthier de l'Institut de France, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

En 1884, c'est un travail qui définit la nature chimique de l'abrine, c'est en 1885, une méthode de dosage de l'urée, en 1888 une note sur la présence de sulfocyanure dans l'organisme, à la même époque se placent ses recherches sur la saccharine, en 1889, ce sont des travaux concernant l'addition de sulfate de cuivre ou d'alun au pain, en 1890, des recherches sur les altérations accidentelles ou frauduleuses du papier et de certaines écritures, en 1895, des réactions nouvelles de la morphine, en 1902, un procédé de destruction des matières organiques en toxicologie et dans l'entre-temps, encore des publications scientifiques en matière de denrées alimentaires ou d'hygiène, mais j'abrége, il resterait trop à glaner dans sa notice bibliographique pour être complet.

En 1909, c'est son travail *Sur le ferrosilicium en toxicologie* résultats de recherches faites à l'occasion d'une de ces expertises où Bruylants mettait sa science au service de la Justice.

Les *Bulletins de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, le *Annales de Pharmacie de Louvain*, la *Revue Médicale de Louvain*, le *Journal de Pharmacie et de Chimie de Paris*, le *Pharmaceutical Journal de Londres*, les *Bulletins de la Société Chimique Allemande* ont publié les résultats au fur et à mesure de leur production.

Les ouvrages classiques publiés de nos jours sur ces matières représentent encore aux générations actuelles les résultats acquis par Bruylants pour la science.

Sans doute était-il de ces hommes que l'expérience scientifique ne rebute pas, surtout objectif, peut-être était-il comme l'entomologiste presque tenté de dire « les faits sont divins et les théories sont humaines » (1).

Toutefois s'il n'a pas abondé dans des développements théoriques il avait toujours un but scientifique bien déterminé et dont la portée était d'un ordre très élevé.

(1) PAUL CAMBONÉ, S. J., *Revue des Questions Scientifiques*, 1921 p. 350.

Après ses travaux sur les essences dont il contribua puissamment à reconnaître la grande diversité de constituants : essence de valériane, essence de tanaisie, essences de lavande, d'aspic, de marjolaine et de romarin ne conclut-il pas « Je me suis proposé de prouver en déterminant méthodiquement la nature et la constitution chimique des différents corps contenus dans les essences que celles-ci se soumettent toute à cette loi universelle de la nature « *La diversité dans l'unité* ».

Membre et ancien président de l'Académie royale de médecine de Belgique, membre du Conseil supérieur d'hygiène publique, membre de la Commission permanente de la pharmacopée, correspondant étranger de l'Académie de médecine de Paris, Gustave Bruylants a déployé dans toutes ces assemblées savantes son activité scientifique.

Chimiste éminent, il a lui-même réalisé d'une manière vivante la synthèse de la science et de l'application dans le domaine de la chimie. Il connaissait l'importance de la chimie dans l'économie de l'hygiène et de l'industrie, aussi a-t-il voulu qu'un programme d'études réponde à ces nécessités actuelles. A la dissertation inaugurale, qu'avait fait inscrire au programme du Doctorat en sciences chimiques le professeur Louis Henry, il fait, en 1919-1920, avec son fils, ajouter par la Faculté des Sciences de notre Université un enseignement complémentaire pour constituer le programme nouveau du Doctorat en sciences chimiques pures et appliquées.

J'ai esquissé ainsi, bien légèrement, l'œuvre scientifique de Gustave Bruylants et je me résumerai en disant qu'elle est en réalité vaste, originale, variée formant un très bel ensemble dans un cadre unique mais très large.

Toute cette production scientifique, Gustave Bruylants la menait de front avec son œuvre d'enseignement.

Nommé chargé de cours, en 1875, à l'Université de Louvain, Bruylants, qui n'avait passé qu'une année à Bonn au laboratoire du professeur Mohr, avait déjà à assurer les charges d'un enseignement en pharmacie et devenait le collègue du toujours regretté professeur Blas. Désireux d'entendre la parole de maîtres français, le jeune Bruylants cumule un certain temps ses fonctions de professeur à Louvain avec celles d'auditeur à Paris. Alternativement, il donne à Louvain son cours pendant deux semaines, puis il passe quinze jours à Paris où il suivait de près la révolution scientifique que provoquaient les découvertes de Pasteur.

Nommé professeur à la Faculté de Médecine en 1878, Gustave Bruylants a enseigné pendant un demi-siècle la chimie physiologique aux étudiants de la candidature en médecine, la chimie

pharmaceutique, la chimie des denrées alimentaires et la chimie toxicologique aux étudiants en pharmacie.

Son enseignement était clair, la matière lui était familière, l'élève sentait que le maître vivait son cours.

Dans ces matières vastes, Bruylants savait faire une sélection et ne pas diluer, il s'en tenait aux connaissances essentielles qui donnent la formation à l'élève sans le surcharger inutilement.

Son enseignement a été fructueux, ses anciens élèves n'ont jamais eu qu'à s'en féliciter dans les carrières les plus diverses de la chimie et de la pharmacie vers lesquelles le plus souvent le maître avait orienté lui-même ses anciens élèves ne leur ménageant ni l'appui de son influence, ni les conseils précieux qui devaient guider leurs premiers pas.

Et je puis affirmer que nombreux étaient ses anciens élèves qui recouraient à ses lumières et à son expérience à l'occasion de l'une ou l'autre difficulté.

Il était aimé, il était respecté, ses anciens élèves connaissaient son accueil paternel.

Au laboratoire, son approche se révélait au recueillement plus grand qui se mettait à régner dans la salle. Chacun se trouvait à trembler un peu au sujet de son propre sort en voyant entrer le maître qui allait devenir un interrogateur qu'on aurait cru impitoyable si on ne l'avait su souverainement bon. c'était un moment d'émotion causé par le sentiment de la supériorité du savant qui approchait.

En 1888 et en 1922, ses élèves, anciens élèves, ses collègues et amis lui témoignaient leur sympathie, leur reconnaissance et leur admiration en deux séances solennelles.

M. Bruylants, tout à son activité scientifique, ne perdait pas les heures que la Providence lui assurait avec la santé et le succès. Succès dans ses travaux, bonheur à son foyer qu'il partageait avec l'épouse admirable, bonheur dans ses enfants et ses petits enfants chéris.

« Praetereunt et imputantur » cette formule lapidaire, il l'avait fait graver sur l'horloge de sa demeure pour que d'heure en heure son timbre argentin porte cette devise comme un mot d'ordre aux quatre coins de la maison et lui-même n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté.

Pour la génération actuelle, le cours de la vie a été fragmenté en deux tranches par la guerre. Gustave Bruylants va rester dans sa ville universitaire dans sa ville natale, malgré l'occupation allemande. Vient le sac de Louvain, la rue des Récollets n'a pas à souffrir de ces jours terribles mais il a ses deux enfants établis en ville, heureusement ils sont au littoral avec les leurs et doivent probablement à cette circonstance de n'avoir pas

été comme tant de leurs voisins assassinés par l'armée allemande mais leurs deux maisons ont été incendiées. Puis c'est l'exode, c'est le départ de Bruylants pour l'Angleterre. A Oxford, le grand travailleur se trouve réduit à une relative inaction, n'était-il pas privé de son laboratoire, de ses livres, de ses collections et à cela s'ajoute la douleur d'être éloigné de son Université, éloigné de sa chère Patrie. Il rentrera à Louvain, malgré les grands risques. J'abrège ces épisodes de guerre. Grâce à Dieu, le navire qui le ramenait avec Madame Bruylants échappe à une attaque de Zeppelin tandis qu'il était ancré dans la baie de la Tamise en attendant de prendre la haute mer. Obscurité, cris à bord, panique, une bombe avait frôlé le vaisseau, heureusement le danger s'éloigne rapidement mais du pont on peut voir les lueurs de l'incendie au dessus de la côte anglaise. Enfin c'est le retour par la Hollande, dans la Mère-Patrie. Ce fût une grande douleur pour Bruylants de mesurer l'étendue du désastre qui frappait l'Université et la ville.

Compatissant aux peines de tant de ses concitoyens, il avait pour eux les mots qui consolent et réconfortent et dans sa grande modestie, il ne dédaignait ni les petits, ni les humbles.

Pourquoi encore n'évoquerais-je pas ici le tram vicinal qu'on prenait en ce temps pour se rendre à Bruxelles? n'est-ce pas au cours de ces peu rapides trajets que Gustave Bruylants versait publiquement ce qu'il avait de plus corrosif sur le dos de nos agresseurs, s'exposant ainsi, sans compter, à de très graves représailles toujours heureux de faire par la parole ce que d'autres faisaient par la plume : stigmatiser les agissements de nos oppresseurs.

Puis vient la paix. Gustave Bruylants reprend son enseignement.

Le roi lui décerne la cravate de commandeur de l'ordre de Léopold et un peu plus tard le crée grand officier de l'ordre de Léopold II.

Bientôt celui qui avait toujours été la robustesse même sent les attaques insidieuses de l'âge et sur les instances de son fils, se résigne à abandonner son enseignement et à demander l'éméritat.

Voilà à grands traits la carrière du maître que nous pleurons ; nous le verrons toujours cet homme : figure nette et franche, l'œil vif, le menton légèrement relevé et la physionomie se complétant par une barbe typique.

Doué des grandes qualités de l'esprit et du cœur, il avait su joindre à la valeur scientifique une grande érudition ; tout ce qui touchait à l'Art et à l'Histoire l'intéressait, ayant beaucoup voyagé, il avait beaucoup observé et ayant beaucoup lu il avait beaucoup retenu.

Ses connaissances étendues apparaissent nettement dans ces discours.

Au sein du Conseil communal de Louvain, son éloquence tantôt revendique les droits de l'art à la conservation de nos vieux monuments, tel l'Institut actuel de Physique (ancien Collège des Prémontrés), tantôt elle révèle le grand lutteur dans la défense d'une cause qui est la nôtre à tous celle de l'enseignement libre, tantôt pour Rega, professeur de l'ancienne Université elle réclame de la part de la ville et de la science un témoignage de reconnaissance.

Le discours qu'il prononça lors du cinquantenaire de professorat de Louis Henry est un modèle du genre et en plus, on peut y renvoyer les partisans de la crémation s'il devait encore s'en trouver un jour dans notre pays, l'orateur sait s'y faire frondeur et tout en analysant le travail fait par Louis Henry sur cette question, il élève à la crémation une vaste « Concession à perpétuité » c'était son bon mot.

A Oxford, Gustave Bruylants eut à rendre un dernier et solennel hommage au professeur Vangehuchten qui venait de mourir loin de sa patrie. Il compare la mort de notre illustre anatomiste à celle d'un autre anatomiste bien connu André Vésale.

Notre cher Bruylants a pu mourir lui dans sa Patrie libérée, dans sa maison. Il a eu la consolation d'avoir à son chevet son épouse, ses enfants, il a voulu ajouter les suprêmes consolations que donne la religion ; il y a quelques semaines il communiait pour rendre grâce à Dieu de son 75^e anniversaire de naissance, plus tard, il recevait les derniers sacrements.

Et à présent, vous son épouse bien-aimée, vous ses enfants qui avez vos destinées vouées aux grandes causes qui furent celles de votre père, vous ses petits enfants chéris, oui vous le pleurez, vous êtes dans la peine, mais écoutez la parole de votre époux et père, ces paroles que lui-même prononçait devant le cercueil de l'illustre Vangehuchten : « En même temps qu'un grand savant, il a été un chrétien accompli et c'est bien là » pour les siens le plus important des réconforts.

» Non, mes chers enfants, votre père ne vous a pas quittés » à jamais. Il se tient à vos côtés et lorsque vous aurez besoin » de son aide, vous le sentirez se dresser près de vous, pour » vous guider dans la vie. »

Et maintenant cher collègue, illustre maître, adieu ! ou plutôt au revoir ! L'Université catholique de Louvain reconnaissante de l'éclat que vous avez jeté sur elle, gardera pieusement votre souvenir.